

LES TEMPS PRE-ROMAINS

Le paléolithique

Le paléolithique a duré des centaines de milliers d'années pour s'achever avec la fin de l'ère glaciaire, 8 000 ou 9 000 ans avant notre ère. A la fin du paléolithique, l'homme, en groupes organisés, vit de chasse et de pêche, sans doute aussi de cueillette, peut-être avec l'exploitation plus importante des rivières. Le travail de l'os, du bois de cervidés et de l'ivoire se développe (sagaies, harpons, propulseurs). Les burins, les grattoirs et les perçoirs sont largement utilisés. L'art se développe avec des objets de petites dimensions gravés, peints ou sculptés.

Il existe un seul témoignage d'une présence humaine au paléolithique. C'est au début du siècle, qu' Olivier Desmazières a signalé la présence d'un instrument « chelleo-moustérien »* (80 000 à 35 000 ans avant J.C.) à la Macheferrière. La trouvaille eut lieu sur une terrasse située au même niveau que celle d'Ecouflant qui a fourni beaucoup d'instruments datés de l'acheuléen.* Elle indiquerait la présence de l'homme de Néandertal sur le territoire de Sainte Gemmes-sur-Loire. Celui-ci précéda l'homme moderne, l'Homo sapiens apparu vers 40 000 ans avant J.C, et s'éteignit vers 35 000 ans avant J.C.

Cette découverte isolée prouve que les chasseurs n'ont pas spécialement utilisé les possibilités du site bien que des habitats semblent avoir existé ailleurs dans le Val de Maine.

Les termes suivis du sigle * renvoient au glossaire situé en fin du fascicule.

Le néolithique

Au paléolithique, succède le néolithique, apparu vers 5000 avant J.C.,

qui se termine avec la généralisation de l'outillage en bronze entre –1 900 et – 1 800. C'est la période de l'adoption de l'agriculture, de l'élevage et de la vie sédentaire en communautés. Les groupes humains sont assez nombreux pour adopter une organisation politique, asservir le paysage et imposer leur poids démographique.

« C'est sur les bords de la Loire que trois courants culturels de la néolithisation de l'Europe occidentale se rencontrent : atlantique, danubien et méditerranéen » note Michel Provost. *« On devine l'existence de ces trois groupes aux diverses phases du néolithique, de l'âge du bronze et sans doute de l'âge du fer ».*

Jean-Louis Laureau, citant Paul Justeau, décrit ces premiers temps de l'homme à Sainte Gemmes-sur-Loire. *« Tout le territoire de Sainte Gemmes ne formait au temps de la préhistoire qu'une immense forêt bordée par la Loire et la Maine. Cette situation privilégiée au bord de deux grands fleuves fit que le lieu semble avoir été occupé de très bonne heure. Des populations inconnues vivant de chasse et de pêche campaient à l'air libre le long des rivages, groupées au milieu des prairies, en bordure de la forêt où croissaient des fusains, des figuiers, l'arbre de Judée – végétation abondante, entretenue par la douceur d'un climat chaud et humide, principalement au confluent de l'actuelle Loire et Maine, sur la partie d'Empiré, en direction de la Baumette. Des animaux redoutables habitaient alors nos sous-bois ; il y avait entre autres des éléphants, rhinocéros, ours de grande taille, hippopotames, hyènes, bisons ».*

Très tôt apparaissent chèvres, moutons, porcs et bœufs domestiques. Le cheval n'est pas utilisé. Les animaux de ferme fournissent la majeure partie de l'alimentation, le reste étant chassé : chevreuil, cerf, sanglier, bison, castor, lièvre, lapin. Les

hommes cultivent des céréales (blé et seigle) et consomment aussi de grandes quantités de glands, noisettes, prunelles, sans oublier les châtaignes, noix, mûres, framboises...

La hache polie constitue le plus commun des instruments. Pour les travaux des champs, les néolithiques disposent d'herminettes, de scies, de pics et faucilles. Pour la chasse, ils utilisent haches, flèches, lances et poignards. Le travail du bois, la céramique, la vannerie et le tissage apparaissent à cette époque.

Michel Provost observe que le site de la confluence entre la Maine et la Loire a été occupé au moins temporairement depuis le néolithique. Le matériel datant de cette époque devient plus abondant. *« Sur les bords de la crête appalachienne* de Frémur (de la Baumette à la Croix Verte, à Frémur, à la Guiberdière, au Frémureau, au Champ Charles) sur les parties élevées du « triangle » (la Chauvelaire, la Macheferrière et Patience) ainsi qu'entre Empiré et les Châteliers, Desmazières signalait 18 haches en pierre polie en 1924 et 38 « instruments » dans l'inventaire déposé à la Bibliothèque Municipale classée d'Angers. La densité la plus grande s'observe sur la ligne de hauteurs qui va de la Baumette en direction du Moulin-Carré, et au sud de cette zone. C'est là que Desmazières en 1933 a signalé la découverte d'un habitat néolithique, d'après le mobilier que lui avait montré Maurier, maire de Sainte Gemmes, et qui avait été trouvé surtout au clos Chailloux, à la Macheferrière et le long de la levée de Frémur. Il semble cependant que la céramique et l'habitat découverts soient plus tardifs »...* Les premiers dolmens furent construits un peu après 3 500 avant J.C. et jusqu'à la fin du néolithique. Tombeaux ou ossuaires, ces lieux furent souvent pillés. Les Romains exploitèrent largement les tumulus protecteurs pour empierrer les routes et leur exemple fut suivi jusqu'à l'époque moderne.

Sur les 106 dolmens étudiés en Maine-et-Loire par le docteur Michel Gruet, le seul qui concerne la commune peut être localisé aux environs d'Empiré, au confluent de la Maine et de la Loire... La toponymie rappelle l'existence de mégalithes aujourd'hui disparus : « Le Clos Chaillou » au nord de la commune, « Les Chailloux » près d'Empiré.

L'âge du bronze

Après l'âge du cuivre, l'âge du bronze commence à la fin du III^{ème} millénaire avant J.C. « Une seule hache à anneau et à large nervure médiane, datée du bronze final, a été trouvée sur la commune de Sainte Gemmes » note Michel Provost. Par contre, une autre découverte, faite sur le territoire de la commune voisine des Ponts de Cé, au lieu-dit Pouillé près de l'Authion mérite l'attention « En 1861, un cultivateur de quintes*, en défonçant un champ à 1,60 m à peine de profondeur, trouva... un vase en terre de forme grossière » qui, selon Aimé de Soland, contenait 9 bracelets massifs entiers d'un poids total de 2 kg ». Le docteur Gruet a examiné les dessins du collectionneur angevin et le seul bracelet possédé par le musée d'Angers. « Huit bracelets étaient complètement décorés de panneaux comportant des incisions transversales obliques, en zigzags, des quadrillages, des triangles, des fuseaux... ; six des pièces présentent au surplus une ornementation en relief : bossettes en fuseaux circonscrites de lignes ou de pointillés ».

Ce décor date le dépôt du bronze moyen III, soit l'extrême fin du II^{ème} millénaire avant J.C.. Il révèle la présence d'une population aisée qui contrôlait peut-être déjà la navigation sur la Loire et la Maine voisine. C'est au bronze final que la Loire semble devenir une bonne voie de communication d'après les objets qui y ont été retrouvés.

« Malheureusement », poursuit Michel Provost, « les habitats nous sont encore inconnus. Dans ce triangle compris entre la Maine et la Loire, seul un fragment de rebord d'assiette à décor géométrique trouvé au Champ Chaillou peut être attribué à l'âge de bronze. Il était peut-être associé à « de grands vases sans ornements... faits à la main ». Il est cependant impossible de dater « les fonds de cabanes » que Desmazères croit avoir trouvés au lieu-dit « Le Pré » dans la même commune ».

L'âge du fer

A la fin de la Tène*, c'est à dire du second âge du fer (à partir de 45 avant J.C.), la Loire est surtout une frontière entre les grandes tribus gauloises installées sur les interfluves. Pierre Le Mailloux rappelle que

« les Andes (Andégaves) avaient pour voisins les Cénomans (habitants du Maine) au Nord, les Rhédones (ceux de Rennes) au Nord-Ouest, les Turones (Tours) à l'Est, les Pictones (du Poitou) au sud, les Namnètes (de Nantes) à l'Ouest ». Les Andes habitaient dans le bassin de la Maine.

Pour Michel Provost, « le grand phénomène du premier Age du Fer pourrait être la naissance et le développement des relations plus ou moins suivies avec les civilisations phénicienne, grecque et étrusque par les voies commerciales terrestres, empruntées depuis le Néolithique ».

Deux découvertes artistiques de grande importance sont datées de la Tène I et de la Tène II*.

« En 1847 » rappelle Michel Provost, « lors des travaux de construction du chemin de fer, au lieu-dit Bernier, non loin des Châteliers de Frémur, fut découverte une applique qui devait être fixée sur la paroi verticale d'un chaudron. Cette applique est ornée d'une palmette surmontée d'un rebord (qui se termine d'un côté par une volute, et de l'autre par une rosace). Un guerrier, genou gauche plié, tient de la main droite un glaive, et saisit de la main gauche un adversaire sans doute par derrière la tête. On ne voit de ce dernier que la main et le bras derrière la tête du premier...Le chiton*, la cuirasse à double rang de lambrequins, les épaulières rabattues, les cheveux courts et bouclés, le style du glaive font penser à un style italique ». Cette palmette en bronze, longue de 17 cm, large de 6 cm, dont la tige est cassée, est proche de l'art étrusque

Il faut attendre 50 ans pour la seconde découverte. En octobre 1897, un laboureur au Port Thibault » découvrit un protomé* de griffon* étudié en 1945 par le docteur Michel Gruet qui en fait la description suivante : « Ce griffon* mesure 255 mm du front à la base du cou ; la largeur maximale de la tête est de 69 mm, le diamètre du cou à la base de 68 mm. Son poids est de 3,430 kg. La pièce présente tous les caractères des griffons grecs et étrusques. Le cou, cylindrique et gracieusement incurvé en col de cygne, s'évase à la base pour offrir une surface de rivetage. La tête évoque celle d'un aigle au bec largement ouvert, à langue recourbée. Les yeux sont volumineux, circonscrits par des paupières en relief ; les bosses sus-orbitaires sont très accentuées. Les oreilles s'amorcent très bas, près de la concavité inférieure du cou ; elles sont brisées...le frontal ne présente pas d'appendice en forme de clou à grosse tête conique. Les écailles, figurées par des incisions curvilignes doubles, couvrent la tête et le cou en un semis serré, interrompu à quelques centimètres de l'évasement terminal. La base du cou est creuse sur environ 30 mm, puis oblitérée par une argile calcinée

noire, reste du moule ».

Pour le docteur Gruet, l'origine grecque de ce protomé en bronze est bien attestée par la similitude avec les griffons* découverts dans les sites d'Olympie en Grèce qui sont datés du milieu du VII^{ème} siècle avant J.C. *« L'Etrurie(1) a peut-être joué le rôle de relais dans la diffusion de ces bassins ornés de griffons. La présence de cet objet semble bien être en relation avec une route de l'étain dont l'étude des bronzes permet de retrouver la trace ».*

(1) Province d'Italie correspondant à l'actuelle Toscane